

Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 8me District Senatorial.

Publié tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

BUREAU: Eucogaune Market and Patriot.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance \$3 00

Un Numéro..... 25

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert \$1 50

..... 2me " 75

..... 3me " 50

Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excéderont pas huit lignes par an—d'avance 10 00

Annances de Candidats—d'avance 10 00

..... Toute annonce par ligne par intervalles sera payée au taux d'une plastre par carré.

..... Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à un nouvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le matériel nécessaire, nous sommes en mesure de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brevets d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

..... Tous les Jours devront être payés aussitôt la livraison du travail commandé.

You Are My Darling.

Il est de correspondre un moyen bien commode.

Pou s'ir, mais peu coûteux, qui peut devenir mode.

Dans ce monde bizarre, un mortel trop heureux

Et trop peu dépensier, de ses soins amou-

reux. Reçoit un beau matin, d'Hélène ou Clémentine

Un savoureux poulet, sous nom de Valentin

Oh! désespoir; trop tôt s'enfuit le carnava-

les. Et que faire?... A la poste on saisi son

journal. Et d'une main traitresse, on écrit cette

ligne. Sous les plis bien fermés: You are my dar-

ling.

La malice et l'amour, enfants charmants

des dieux. Dans leurs tours innocents sont très ingén-

ieux. Mais qui peut soupçonner qu'une galante

phrase, dans un humble journal s'étale avec en-

phase. Et qu'au-dessus des noirs flots et de fiel et de

sang. Comme un ruisseau d'eau pure, après d'un

souffle éternel. S'échappe en murmurant d'une source béni-

que. Ces mots si doux au cœur: You are my dar-

ling.

Pour moi, je fus surpris, "je lui dis franchement

Et je fus sous le coup d'un doux enchan-

tement. Quand, près d'un beau morceau noir de

politique. Farel de beaux discours, semée de poés-

ies. S'échappèrent à mes yeux, tracés par un cray-

on. Comme une fleur brillante, au bout d'un

vert allon. Ces simples mots empreints d'une douceur

valé. "J'aime à les répéter": You are my dar-

ling.

Ces mots sont courts, "est vrai," mais

qu'elle aménité. Quels accents enchanteurs! quelle sa

mité! Leur obscure origine en relève le charme.

En plongeant le penseur dans une douce

alarne. Est cet intérêt, malice, ou bien tout inno-

cent. Qui serait insensible à ce charmant accent!

Quel plaisir inconnu, quelle main trop di-

vine. A tracé ces doux mots: You are my dar-

ling!

Qui que tu sois, merci! parler mystérieux.

Interprète divin du langage des dieux!

Ami, je te bénis, dans le fond de mon âme.

Homme aux traits généreux, ou séduisant

faune. Quels que soient ses traits, nos jugements

divers. Ils n'ont "ta le vois bien" inspiré quelques

vers. Méchant vers, "je le veux," de ce nom

beau peu digne. Mais qu'il s'écrit à ces mots: You are my dar-

ling!

Allons, Correspondant, aimable original.

Laisse passer en paix mon paisible journal.

S'il te plaît de m'écrire, embellis-moi dix

pages. De fleurs de rhétorique et de vives images.

Ne crains pas de signer: sois sûr d'un bon

accueil. Puis je te regarder, l'attour, d'un mauvais

œil! Fior de tes tendres sons, quoique peut-être

indigne. Alors, je te dirai: You are my darling.

L.....T.....

FEUILLETON:

LE DOCTEUR OX.

PAR JULES VERNES.

Soit.

Les préparatifs de départ du conseil-

ler Niklausse demandèrent un

bon quart d'heure, car, après avoir

allumé sa lanterne, il dut chasser

ses gros souques articulés en peau de

vache et garter ses épaves moufles

en peau de mouton; puis il releva le

collet fourré de sa redingote, rebattit

son feutre sur ses yeux, assura dans

sa main son lourd parapluie à bec

de corbeille, et se disposa à sortir.

À ce moment, un bruit qui éclat

rait son maître, allait retirer la barre

de la porte, un bruit inattendu éclata

Le bourgmestre et le conseiller, absolument ahuris, se regardaient sans mot dire.

Ceci passait leur imagination. On eût dit que le barreau

de la vieille conlevrino du château, qui n'avait pas fonctionné depuis 1385,

que les habitants de la maison van Tricasse n'auraient pas été plus épa-

rés. "Qu'on nous passe ce mot, qu'on excuse au travail en faveur de sa

justesse. Cependant, les coups, les cris, les

appels redoublèrent. Lotché, repre-

nant son sang froid, se hasarda à par-

ler. —Qui est là? demanda-t-elle.

—C'est moi! moi! moi!

—Qui, vous?

—Le commissaire Passauf!

Le commissaire Passauf! Celui là

même dont il était question, depuis

deux ans, de supprimer la charge. Que

se passait-il donc? Les Bourgeois

auraient-ils envahi Quinquendone

comme au XIVe siècle? Il ne fallait

rien moins qu'un événement de cette

importance pour ébranler à ce

point le commissaire Passauf, qui ne

le était en rien, pour le calme et le

flamme, au bourgmestre lui-même.

Sur un signe de van Tricasse, —

car le digne homme n'avait pu arti-

culer une parole, — la barre fut re-

posée et la porte s'ouvrit.

Le commissaire Passauf se précipi-

ta dans l'antichambre. On eût dit

un ouragan. —Qu'y a-t-il, monsieur le commis-

saire? demanda Lotché, une brave

file qui ne perdait pas la tête dans

les circonstances les plus graves.

—Ce qu'il y a répondit Passauf,

dont les gros yeux ronds exprimaient

une émotion réelle. Il y a que

le viens de la maison du doctor

Ox, où il y avait réception, et que

la... —Là? fit le conseiller.

—Là, j'ai été témoin d'une alterca-

tion telle que... monsieur le bourg-

me, on a parlé politique!

—Politique! répéta van Tricasse

en haussant ses épaules. —Politique!

réprit le commissaire Passauf, ce

qui ne s'était pas fait de

puis cent ans pour être à Quinquen-

done. Alors la discussion s'est mon-

trée. L'avocat André Schut et le mé-

decin Dominique Custos se sont pris à

partie avec une violence qui les amè-

nera peut-être sur le terrain.

—Sur le terrain! s'écria le conseil-

ler. Un duel! Un duel à Quinquen-

done! Et que se sont donc dit l'avo-

cat Schut et le médecin Custos?

—Ceci textuellement: "Monsieur

l'avocat, a dit le médecin à son ad-

versaire, vous allez un peu loin, ve-

nez s'en aller, et vous ne songez pas

suffisamment à mesurer vos paroles!"

Le bourgmestre van Tricasse joignit

les mains. Le conseiller pâlit et

lissa choir sa lanterne. Le commis-

saire se hocha la tête. Le commis-

saire évidemment provocatrice, prononça

par deux notables du pays! —"Ce

médecin Custos," murmura van

Tricasse, est décidément un

homme dangereux, une tête exaltée!

Ve-nez, messieurs!"

Et sur ce, le conseiller Niklausse

et le commissaire rentrèrent dans le

parloir avec le bourgmestre van

Tricasse.

IV. —Le doctor Ox se révéla comme un

physiologiste de premier ordre et un

astucieux expérimentateur.

Quel est donc ce personnage connu

sous le nom bizarre de doctor Ox?

Un original à coup sûr, mais en

même temps un savant audacieux,

un physiologiste dont les travaux

sont connus et appréciés de toute

l'Europe savante, un rival heureux

des Davy, des Dalton, des Bostock,

des Meizies, des Godwin, des Vier-

ord, de tous ces grands esprits qui

ont mis la physiologie au premier

rang des sciences modernes.

Le doctor Ox était un homme

de demi-gros, de taille moyenne, âgé

de... mais nous ne saurions pré-

ciser son âge, non plus que sa nationa-

lité. D'ailleurs, peu importe: il suffit

qu'on sache bien que c'était un

étrange personnage, au sang chaud

et impétueux, véritable excentrique

échappé d'un volume d'Offenbach, et

qui contrastait singulièrement, on

n'en peut douter, avec les habitants

de Quinquendone. Il avait en lui, en

ses doctrines, une imperturbable con-

fiance. Toujours souriant, marchant

déjà haute, épaules dégagées, aisé-

ment, librement, regard assuré,

larges narines bien ouvertes, vaste

bouche qui humait l'air par grands

aspirations, sa personne plaisait à

voir. Il était vivant, bien allant, avec

un équilibre dans toutes les parties

de sa machine, bien allant, avec

de vil argent dans les veines et un

cent d'aiguilles sous les pieds. Aussi

ne pouvait-il jamais rester en place,

et s'échappait-il en paroles précipi-

tées et en gestes surabondants.

Était-il donc riche, ce doctor Ox,

qui venait entendre à ses frais l'é-

clairage d'une ville tout entière?

Probablement puisqu'il se permit

de telles dépenses, et c'est là

la seule réponse que nous puissions

faire à cette demande indiscrète.

Le doctor Ox était arrivé d'après

un mois à Quinquendone, en com-

panie de son préparateur, qui ré-

pondait au nom de Gédéon Ygène,

un grand, sec, maigre, tout en han-

te, mais non moins vivant que son

maître.

Et maintenant, pourquoi le doctor

Ox avait-il somnolé, et à ses

fruits. L'éclairage de la ville? Pour

quoi avait-il précisément choisi les

paissibles Quinquendoniens, ces Fla-

mands, entre tous les Flamands, et

voulait-il doter leur cité des bien-

faits d'un éclairage plus sûr? Sous

ce prétexte, ne voulait-il pas essayer

quelque grande expérience physiolo-

gique, en opérant in animi vili? En

fin qu'allait tenter cet original?

C'est ce que nous ne savons pas, le

doctor Ox n'ayant pas d'autre confi-

dence que son préparateur Ygène, qui,

d'ailleurs, lui obéissait aveuglément.

En apparence, tout au moins, le

doctor Ox s'était engagé à éclairer

la ville, qui en avait bien besoin, "à

un prix raisonnable," disait-il, "à

un prix raisonnable." Aussi, une usi-

nelle avait été établie. Les gaz

étaient prêts à fonctionner.

Le gaz oxy-hydrure que produisent

l'hydrogène et l'oxygène mélangés.

Or, le doctor, habile chimiste et

ingénieur physicien, avait obtenu

ce gaz en grande masse et à bon

compte, non point en employant la

chauffe de soude, suivant les procé-

dés de M. Tessié du Motay, mais

tout simplement en décomposant

l'eau, légèrement acidulée, au

moyen d'une pile faite d'éléments

nouveaux et inventés par lui. Ainsi,

point de substances coûteuses, point

de platine, point de cornues, point

de combustible, pas d'appareil dé-

licat pour produire isolément les

deux gaz. Un courant électrique tra-

versait de vastes cuves pleines d'eau,

et l'élément liquide se décomposait

en ses deux parties constituatives, l'oxy-

gène et l'hydrogène. L'oxygène s'é-

levait d'un côté; l'hydrogène, au

volume double de son ancien associé,

était allé d'un autre. Tous deux

étaient recueillis dans des réservoirs

séparés—précaution essentielle, car

leur mélange eût produit une éton-

nante explosion, s'il se fût enflam-

mé. Puis, des tuyaux avaient été

conduits séparément aux divers

points où se devait de se faire l'expé-

rience. —"C'est de nouveau? demanda

van Tricasse.

—R